

ou de l'Alcôlisme ou
de la grande Osgie trié-
tiqne, et l'on croit
voir un farieux des
mystères. Son vers hite-
bant ressemble à la
bassariade. Sautant
à cloche-pied sur des
vestes pleines d'air.
Aristophane à l'obscur

Le bon, avec la barbe
de philosophe, craint
de cette lèpre à l'ombre
d'un étranger et
bestial vit encore
dans le santon, le
derviche ou le fakir.
Les courbans étaient
des sots de fa Kirs
grecs.

Un moment il a Bacchus aux lèvres en même temps
Mort des Dionysiaques et des satyres, et
~~l'annonce d'un fusion des mystères. Il a l'adieu~~
nité sacerdotale. Il est pour la nudité contre
l'amour. Il dénonce les Phédes et les Thénoëdes,
et il fait Lytistrata. [Qu'on ne s'y trompe pas,
celui était de la religion, et un cynique était en
austère. Les gymnosophistes étaient le point d'inter-
section de la lubricité et de la puerie.] Aristophane,
appartenant, comme Origène, à cette famille.
Eschyle, par son côté orientat, y confinait, mais
il gardait la chasteté tragique. [Le mystérieux
naturalisme était l'antique génie de la Grèce.
Il s'appelait Poésie et Philosophie. Il avait
sous lui le groupe des Sept Sages. ^{dont un, Périandre, traitait un tyran.} Or un certain
esprit bourgeois et moyen arriva avec Socrate.
C'était la sagacité venant tirer à clair la
sagette. Réduction de Thalès et de Pythagore
au vrai immédiat, telle était l'opération. Sous
Pythagore, s'épuisait et amoindrissant, d'où la
vieille doctrine divine tombait goutte à goutte, hu-
maine. Les simplifications déplurent aux fanatiques.
Les dogmes, n'aiment pas être tamisés. Améliorer
une religion, c'est y attentir. Le progrès offrant
des services à la foi, l'offense. La foi est une
ignorance qui croit en savoir, et qui, dans de
certains cas, en sait peut-être plus long que la
science. En présence des affirmations hau-
taines des croyants, Socrate avait un demi-sourire
gênant. Il y a du Voltaire dans Socrate.
Socrate déclarait toute la philosophie élucidaire
inintelligible et insaisissable, et il disait à
Eupride que, pour comprendre Héraclite et les
vingt philosophes, il faudrait être un nez
de Dilos, c'est-à-dire un nez capable

